

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.  
Zespół (fond) 141.

ZBIÓR ALEKSANDRA CZOŁOWSKIEGO

DZIAŁ (OPYS) I

2035. Uwagi o kształceniu Stanisława Mniszka XIX w.

***STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE***



Rhp.

## Reflexions

Manuscrit  
de l'Académie  
des Sciences et belles-lettres

Plusieurs hommes célèbres ont présenté au Public des Plans d'Education; croyant travailler au bonheur de leur semblable en les éclairant sur l'objet qui doit les intéresser davantage, ils avoient certainement un motif d'encouragement bien puissant pour donner à les productions toute la perfection dont elles pouvoient être susceptibles.

un Génie de premier ordre qui joint à de grandes connoissances des intentions louables, doit arriver à cette perfection autant qu'il soit possible à l'esprit humain de l'atteindre; former l'espoir légitime de trouver aussi peu de contradicteurs que de rivaux en talents: cependant aucuns des plans produits jusqu'à présent n'ont joui de cet avantage. Les gens les plus éclairés et les moins prevenus, tout surchargés de justice au mérite de les ouvrages, ont reconnu, qu'il étoit impossible de réduire à la pratique les chefs d'oeuvres de Théorie.

En effet quand les idées générales ne peuvent être appliquées en grande partie au cas particulier on a manqué le but qu'on se étoit proposé. C'est ce qui est arrivé et arrivera encore à ceux qui voudront travailler de nouveau sur l'Education; parceque les hommes différents tous très essentiellement entre eux, tout au moral qu'au physique; différents ensuite d'eux même plusieurs fois dans la vie; tous les conseils qu'un homme spirituel et profond pourra mettre en avant sur la manière de les former, seront toujours nécessairement indéterminés et vagues lorsqu'il s'agira de les appliquer; et les Théories intéressantes ne serviront qu'à donner des regrets de voir l'Esprit humain s'agiter vainement en tous sens sur un objet si important.

Mais on dira cela est clair, qu'il ne faut pas arguer du général au particulier, et qu'il est très possible de former avec succès un plan sur l'Education d'un jeune homme, lorsqu'on connoît une fois son caractère, l'étendue de son mémoire et de ses facultés intellectuelles.

Je répondrais à cela qu'il seroit très aisé de raisonner à perte de vue sur les connoissances nécessaires et agréables qu'un jeune homme doit





posséder; on pourroit parler sous son article.  
mais que pourroit-on dire qui ne soit déjà  
beaucoup mieux?

Que ce n'est pas dans le projet que gît la difficulté,  
mais dans l'exécution. que l'auteur qui a donné  
le plan général d'éducation le plus raisonné, et qui  
= le plus équivalent auroit été plus en état que tout autre  
= d'en former une particulière. Je seroit trouvé forcé  
malgré ses lumières de changer plus d'une fois ses projets  
lorsqu'il auroit voulu les mettre à exécution: car le  
caractère d'un enfant sa constitution, et tout sujets à des  
variations continües pendant le cours de sa jeunesse; la  
méthode qui est bonne pour l'un tout présent devient  
souvent mauvaise un an plus tard. Comment donc après  
des expériences mille fois répétées de ce genre peut-on se  
promettre de marcher d'un pas égal dans une semblable  
carrière et de s'y faire suivre par son élève?

Tout plan d'éducation où l'on veut les études complies  
avec l'élève; la manière d'instruire prescrite dans un ordre  
invariable. de telle sorte qu'un Père puisse savoir à  
= quelques mois près quand son fils sera un savant. si ne  
me paroitroit jamais que le travail d'un homme qui a  
voulu se donner de l'importance, ou faire la loue à un  
Père aux dépens de la vérité: parce que je trouve qu'il  
n'y a qu'un presomptueux ou un sot qui puisse s'imaginer  
faire plus les circonstances selon l'intérêt particulier de  
son amour propre. aussi je doute fort qu'un enfant  
élève d'après un plan si systématique repoude un jour  
à l'attente de son Père? que le Père de cet enfant ait  
beaucoup à se louer à la suite, d'avoir donné à son  
fils un gouvernement se loue lui-même sous ses propres lumières  
et si décisif?

Dans la crainte d'avoir un jour des reproches à  
essuyer de la part de Monsieur le Comte de Muiszech qui  
m'a fait l'honneur de me confier l'éducation de  
Monsieur son fils, je me garderois bien de  
dresser un semblable plan; d'aller garantir des  
choses dont l'accomplissement ne dépend point de  
moi; d'y faire de l'opéra sans embarras de  
la vérité et sans savoir si je pourrois à la venue  
faire honneur à ma parole; de promettre



de promettre à Monsieur le Comte, que Monsieur son fils  
 feroit telle chose, et encore telle chose, dans un tel temps. je  
 me contenterois d'avoir l'honneur de lui faire y faire y mettre  
 la moindre précaution y des reflexions toutes simples sur  
 l'usage des études aux quelles Monsieur son fils est appliqué  
 dans cet instant; sur lequel me parviendroit à propos qu'on  
 ajoutât ou qu'on retranchât sous rien prescrire pour  
 l'avenir: attendu que le Comte à employé à toutes les études  
 possibles et subordonné à mille circonstances qu'on ne peut  
 prévoir; et que mon intention étoit de remplir avec  
 probité mon état, je ne m'aviserois jamais pour me faire  
 valloir d'appliquer Monsieur Stanislas à une autre étude  
 avant qu'il ne soit vraiment en état d'y passer.  
 je m'excuserois d'autant moins de la vérité que Monsieur le  
 Comte de Muiszech ayant été trompé en partie jusqu'  
 à présent, et Monsieur son fils étoit déjà âgé de 12. ans  
 et est absolument tenu qu'on fonge à lui faire employer  
 avec fruit les moments qui lui restent, et qu'on n'ise  
 d'aucun équivoquement vis-à-vis Monsieur le Comte de  
 Muiszech, on lui parlant de lequel fait usage, et de  
 lequel existe actuellement.

Puisque l'intention de Monsieur le Comte est que M.  
 Stanislas se conforme aux réglemens du souverain  
 actuel de cet état, il faut donc que les études qui en  
 font l'objet soient suivies avec attention; on pour  
 y parvenir le travail journalier doit prendre une  
 toute autre forme: car dans l'état où sont les  
 choses il est impossible que M. Stanislas fasse des  
 progrès satisfaisants. C'est de cet objet que je devois  
 premièrement parler, mais je préfère de ranger  
 mes reflexions suivant l'ordre des études; attendu qu'elles  
 peuvent être toutes détachées; mon intention n'étant  
 point de présenter à Monsieur le Comte un travail  
 dans les formes, mais seulement de lui exposer ses  
 idées qui doivent être dictées pour la vérité et qui  
 nous ont conséquemment que le mérite.

Monsieur Stanislas a appris les Mathématiques soustanes,  
 et est un Professeur libre qui lui en a donné des  
 leçons y excellente notion pour nous rien appris y.  
 M. de Mezburg n'a pu avoir auprès d'un enfant de  
 12. ans, la patience nécessaire, pour lui montrer me



Science, qui exige l'application totale d'un esprit déjà  
formé: il n'a pu qu'être rebuté de montrer les éléments d'une  
science qu'il possède au suprême degré à un enfant, et les  
montrer fort mal conséquemment. Si avoit eu la patience  
requise en pareil cas au lieu de faire avancer Monsieur  
Stouilas dans les Mathématiques, il auroit écrit à Monsieur  
le Comte de Muiszech: Monsieur Stouilas apprend depuis  
= 15 mois l'arithmétique, il ne la fait pas encore parceque  
= cette étude peut occuper pendant deux ans au moins, les  
= moments d'un homme raisonnable; et que cette science  
= devant être parfaitement bien faite avant de passer  
= aux Mathématiques, dans les quels on ne peut faire des  
= progrès sans elle, il faut que Monsieur Stouilas s'y applique  
= encore et soit brisé dans ses calculs.

Si M<sup>o</sup> de Mezbury eut usé de <sup>sa</sup> franchise, il n'auroit  
point trompé Monsieur le Comte; et au lieu de faire  
parcourir la géométrie à Monsieur son fils, il l'auroit  
laissé à l'arithmétique. Monsieur Stouilas revenant chez  
Monsieur son Père auroit au moins seu faire ses  
4. Regles; tandis qu'il ne fait ni la géométrie ni ses  
4. Regles. Voilà le Prois: si Monsieur le Comte ne  
se rapportoit point à moi, il se l'ouvrieroit  
facilement et proposoit à Monsieur Stouilas la Multiplication  
Complexe la plus simple.

Monsieur le Comte de Muiszech persuadé que Monsieur  
son fils doit déjà avancer dans les Mathématiques lui  
en a donné un Maître qui vient le Matin de 7. à 8.  
ou comme j'en reconnois, maintenant que Monsieur Stouilas  
ne fait pas même l'arithmétique. Il est adieu multiplier  
un nombre par un autre; par cette raison seule je  
serois d'avis que Monsieur le Comte congédie le maître,  
et soit fort inutile de dépenser, pendant deux ans  
au moins, trois ducats chaque mois pour faire  
apprendre l'arithmétique à Monsieur Stouilas, tandis  
que je puis lui la lui montrer sans frais.

Mais cette raison qui suffiroit, n'est pas la seule.

1<sup>o</sup> Monsieur Stouilas étant surchargé d'occupation ne peut  
donner qu'une heure par jour à son maître de  
Mathématique: il en faudroit le pendant plutôt trois,  
quatre, pour faire des progrès dans cette science; ainsi  
le seroit jetter son argent par les fenêtres nombre d'années  
que de lui continuer le maître tant qu'il vivra pas



5

Les autres instants à donner aux Mathématiques, non compris  
l'heure de leçon.

2<sup>o</sup> les Mathématiques s'oublent facilement. C'est une étude  
abstraite, peu faite pour l'enfance, et dont on ne conserve  
aucune idée distincte après l'avoir abandonnée quelque temps.  
Or il faut cependant avoir les matières très présentes lorsqu'on  
est sur le point d'entrer en Physique: nombre d'écrits  
n'apprennent même les Mathématiques, qu'en même temps que la  
Physique; il faudroit donc que Monsieur le Comte payât  
pendant l'un ou l'autre, un maître à M<sup>o</sup> Stanislas,  
qui résideroit en Physique qu'à cette époque au plus tôt, ou  
qu'il exposât Monsieur son fils à oublier de nouveau tout  
ce qu'il auroit appris, si ses leçons étoient interrompues.

3<sup>o</sup> M<sup>o</sup> Stanislas a fort peu de mémoire, et il est dans  
l'âge où la dissipation fait oublier les choses auxquelles  
on donne le plus de temps. Comment avec deux obstacles  
si difficiles à vaincre feroit-il donc maintenant des  
progrès dans cette étude? D'ailleurs il doit savoir  
l'Allemand, le Latin, le François; or comme il ne parle  
encore ces langues que très imparfaitement, et qu'on ne  
les apprend jamais mieux que dans la jeunesse, s'il avoit  
des moments à lui, il seroit à propos qu'il les employât  
à se perfectionner dans les différentes langues préférablement  
aux Mathématiques qu'il apprendra plus tard avec  
beaucoup moins de difficulté.

Il me semble donc qu'il faut remettre les Mathématiques  
jusqu'à huitout, où Monsieur Stanislas entrera en  
Logique: à cet âge les crises qui précèdent et accompagnent  
le développement du tempérament sont passées, ainsi que  
l'apathie qui en est inséparable, on pourra sous l'ordre  
aucuns cirques, laisser Monsieur Stanislas à cette étude  
sérieuse, qui me paroît mal placée dans l'état où se  
trouvent sa mémoire et son tempérament.

De 7 à 8. le maître de Mathématique supprimé, cette  
heure pourra être remplie par le François alternati-  
vement avec l'arithmétique; selon que je reconnoîtrai  
à M<sup>o</sup> Stanislas des dispositions journalières pour l'un  
ou l'autre de ces objets.

De huit à neuf M<sup>o</sup> Stanislas ou un maître de dessin qui  
est très bien placé: d'abord parce qu'il est dans l'âge propre  
à recevoir avec fruit les premières leçons de cet art;  
parce qu'ensuite, cette heure qu'il emploie avec plaisir



divise sa matrice en deux parties et donne du relâche à sa mémoire qui en a besoin.

De neuf à dix M<sup>o</sup> Stanislas apprend la géographie, tous deux ou et demi ou environ il fouira le français, l'arithmétique, et la géographie, et il aura conséquemment cette heure et celle de 7 à 8. à sa disposition: mais il sera alors deux matras ou il apprendra tout en latin, qu'en français, l'éloquence, la Poésie, les belles lettres; il sera donc forcé d'employer la plus grande partie des moments qui deviendront libres à les différentes études, ainsi on ne peut se promettre de pouvoir disposer de les deux heures dont je viens de parler, et il faut les regarder comme prises jusqu'à la Logique.

De dix à onze Monsieur Stanislas étudie les Leçons qui ont trait au latin.

De onze à midi le Père Lucas veut faire rappeler la Leçon; en explique d'autres pour le lendemain. Il faut remarquer que Monsieur le Comte Stanislas ne donne que les deux heures et demi par jour au latin. Des explications soignées; une étude d'une heure qui les a précédé pourroit peut-être suffire à un jeune homme de 12. ans qui auroit beaucoup de mémoire; mais je regarde les explications d'une heure et demi, comme trop longues, pour qu'on oublie à la fin, le qu'on lui a dit au commencement; je voudrais donc que les leçons récitées à l'arrivée du Père Lucas; il fit après à M<sup>o</sup> Stanislas une explication d'une petite demi heure sur la leçon du lendemain; qu'en suite il donna à Monsieur le Comte un Thème à faire, ou une Version, de midi à une heure; que le Thème et la Version ne fussent point prescrits dans un autre mois dictés pour le Père Lucas et toujours relatifs à la leçon du jour ou du lendemain; le petit travail qui forceroit M<sup>o</sup> Stanislas à chercher ses mots, les fixeroit ainsi que les règles de la Grammaire dans sa mémoire; et les choses iroient bien; mais pour cette précaution Monsieur le Comte auroit payé un maître fort cher, M<sup>o</sup> Stanislas auroit appris les règles du latin par cœur et il finiroit par tout oublier ne joignant pas la pratique à la Théorie.



7  
je desirerois au par delà que Monsieur le Comte priât  
très expressément, lorsqu'il partero pour ses terres, M<sup>o</sup>  
Kruczay et M<sup>o</sup> le Medecin qui parloit fort bien Latin  
de rien dire, ou peu de choses, lors des repas, à M<sup>o</sup> Flouista,  
qu'en telle langue, mon intention n'estoit point de la lui  
parler; attendu que la sachant imparfaitement je ne  
dois pas m'exposer à lui faire contracter des mauvaises  
habitudes: que d'ailleurs je dois apprendre le françois  
à Monsieur le Comte et le parler courtoisement sous le  
avec lui.

De deux à trois heures Monsieur Flouista doit faire, se  
promener, ou quand cela ne lui plaira pas courir avec  
moi et s'instruire tout au badinment de choses qui ne  
s'apprenent point et doivent le divertir se faire.

De trois à quatre telle heure est destinée à l'étude de  
l'histoire, et elle restera toujours employée à cet objet,  
parcequ'il est extrêmement étendu pour lui-même, et que  
le temps donné à cet étude est fort court, M<sup>o</sup> Flouista  
ne s'instruira que seulement dans cette partie.

De quatre à cinq heures et demie le Père Lucas veut  
donner des leçons de Moral, d'histoire naturelle de  
Griefstid, d'Allemagne. ce travail doit prendre une  
forme absolument nouvelle, ou Monsieur Flouista  
ne fera qu'écrire ses leçons et ne les employera point.

D'abord qu'est-ce que c'est que la morale?

C'est la partie de la philosophie qui traite des Vertus et  
des Vices. toute autre définition est fautive, et toute  
explication qui s'éloigne de cet objet portera sur  
un autre. or M<sup>o</sup> Flouista n'a pas besoin de recevoir  
des leçons particulières sur la morale, parcequ'il  
s'apprendra sous ses yeux toutes en avançant dans l'étude  
de l'histoire: ce sera à moi à lui faire en la  
lisant, des reflexions sur l'avantage de la Vertu et le  
dangere du vice. Comme la morale enveloppe tout  
ce qui s'appelle honnêteté, sentiment, enfin tout ce qui tient  
aux qualités de l'ame; il n'y a pas de méthode à  
prescrire pour s'en enseigner, ni d'études à faire la despes,  
chaque instant du jour de la vie, fournisse à un  
Gouverneur l'occasion de faire des leçons à son élève  
et de l'apprendre à aimer la Vertu et à peurer. C'est  
à un Gouverneur à avoir l'adresse de les saisir  
et de les faire tourner au profit de son élève.



L'histoire naturelle, telle qu'on l'enseigne à Monsieur Stanislas est pitoyable; Cas il s'agit de voir un Esien vous savais quelle est sa différence avec un Chat. M<sup>r</sup> Stanislas ne doit pas perdre son temps à entendre discuter la desus. Mais l'histoire naturelle telle qu'il doit la savoir, suivra l'histoire des hommes: quand il saura la dernière il apprendra l'autre. il paroitroit cependant que l'histoire naturelle doit précéder celle des hommes; je juge cependant quelle doit la suivre; parcequ'il ne faut pas apprendre la même chose en différentes reprises. D'après le principe il faut la remettre ailleurs où je pourrois tout dire à M<sup>r</sup> Stanislas, et où un Gouverneur doit démontrer à son élève, le danger des mauvaises habitudes que la jeunesse contracte et qui enervent son esprit sans le corriger tout en le corrompant son cœur.

Le bief stit est encore dans le même cas que les deux études dont j'ai parlé précédemment. et il en est raisonnable de vouloir donner à un jeune homme qui ne s'agit pas de la langue des leçons sur le stit Epistolaire c'est le qu'on appelle faire marcher la charrie devant les boeufs =. Quand M<sup>r</sup> Stanislas aura acquis dans ses autres classes des connaissances sur les belles lettres, qu'il aura orné son esprit par des lectures choisies; son cœur qui commencera à sentir les imperfections de la sensibilité et la valeur des choses, viendra au secours de ses dispositions naturelles; alors son stit se formera, son esprit apprendra à en avoir un, et il écrira bien parcequ'il aura peu depuis longtemps parlé correctement sa langue.

Je voudrais donc que la morale, l'histoire naturelle, le bief stit fussent supprimés sous réserve, et sous avis égale aux réclamations du Pere Lucas qui regardera sûrement cette réforme comme attentatoire à l'autorité qu'il a eu jus qu'à présent. et qu'on employât le temps de l'après dîner un peu plus utilement.

Je ne vois aucun inconvénient à supprimer les trois objets. je suis certain qu'en expliquant la chose au Pere Hoffmann, il conviendra avec moi que les trois genres d'études n'ont été prescrits que pour les enfants, qui en sortant de la Cour de l'école ne



2

sont pas destinés à passer de là, aux classes supérieures, et point surtout pour ceux qui font dans le cas contraire, à plus forte raison Monsieur le Comte de Muisjoch qui ne leur a jamais dû suivre les hautes classes, mais encore faire des cours particuliers d'histoire naturelle, de belles lettres, n'est-il pas sujet à se conformer à cette partie des règlements impériaux

ou bien donc de sacrifier une heure de l'après dîner à des choses inutiles, soit ainsi qu'on l'emploieroit.

1<sup>o</sup> on corrigeroit le Thème ou la version du matin. 2<sup>o</sup> on feroit conjuguer à M<sup>o</sup> Stanislas plusieurs verbes Latins et Allemands et cela sans jamais y manquer, tout et si longtemps qu'il ne les feroit pas parfaitement; on dira qu'un verbe a telle terminaison au présent, prétérit, infinitif, supin, et même étude qui n'apprend point à conjuguer; aussi M<sup>o</sup> Stanislas le fait il fort peu. quand il sauroit bien ses verbes, on lui feroit expliquer un auteur facile, tantôt du latin en allemand, tantôt de l'allemand en Latin; et on ne le gronderoit jamais si les petites explications n'alloient pas bien, afin de ne point le rebater, et de l'encourager à les faire tout seul, et non, comme un Perroquet qui répète le que son maître lui souffle. 3<sup>o</sup> on lui expliqueroit ensuite les règles de la grammaire allemande.

Ces différentes choses prendroient une heure: la demie heure qui resteroit seroit employée sans jamais y manquer à écrire 6. Mots Latins. 6. Mots Allemands. 6. Mots qui n'ont aucun rapport, et ne forment entre eux aucun sens. M<sup>o</sup> Stanislas seroit le lendemain répéter les six mots par leur au Père Lucas, afin qu'il apprit non seulement à écrire, mais qu'il lui restât tous les jours quelques chose dans la tête de lequel auroit écrit. quand il ne retiendrait pas ceux que deux mots Latins tous les jours, il en sauroit plus de 700 à la fin de l'année; ce seroit surtout du gagné; et il apprendroit à écrire, en même temps; on pour le faire, il faut qu'on s'y exerce tous les jours; et non deux fois par semaine seulement; ainsi qu'il est réglé au travail hebdomadaire de Monsieur Stanislas.



On prendroit toutes les semaines deux de ces demies heures pour  
expliquer à Monsieur le Comte sa religion. cette partie  
étant comprise dans les choses qu'il doit apprendre, son forma-  
-ment aux reglements imperiaux, il est impossible de la  
supprimer: mais si j'avois voulu mettre M<sup>re</sup> la Comtesse De...  
qui veut qu'on n'apprenne à son fils ni l'histoire sainte  
ni son catéchisme si j'avois beaucoup desiré pouvoir la  
lui expliquer moi-même, afin que venant à la suite à  
lire l'histoire il n'aïlle pas exemple, voir qu'on la trompe  
dans sa jeunesse en lui disant que J. Ch. a institué la  
Confession oriculaire: tandis qu'il sera positivement qu'elle  
n'a eu lieu que plusieurs siècles après la venue  
de J. Ch. qu'on n'aïlle pas lui parler de diable, de  
professions, de sorcelleries et autres choses semblables dont  
il dira à la suite.

La religion est le point le plus important de l'Education  
les hommes en ont cependant généralement très peu ou  
point; parce qu'on la leur enseigne dans la jeunesse,  
on tombe dans des extrêmes qui la leur rendent ridicule  
dans l'âge où l'on raisonne. il seroit cependant si  
facile de démontrer à un jeune homme que notre  
religion étoit simple, sublime dans son principe, et  
très propre à faire justement des enthousiastes: mais  
je ne voudrois point taire le vrai à un jeune homme,  
je lui montrerois l'ouvrage de Dieu, puis celui des  
hommes afin qu'il ne les confondit point; je n'aïrais  
pas lui dire que tous les latrinites juifs, indiens,  
seront damnés et qu'il se fera lui-même s'il ne croit à  
cette Maxime. je lui prouverois sans réplique que  
sa religion est la meilleure, mais j'aïrais grand soin  
de lui dire qu'il y auroit une folle présomption de  
sa part d'aller porter un jugement décidé sur des  
milliers d'individus, sur les quels son Dieu élément et  
bon n'a point encore prononcé. car il feuilletera  
dans quelques années les annales de sa religion; il ne  
trouvera nulle part que jesus-christ ait dit hors de  
l'Eglise romaine point de salut. il lira un jour  
l'histoire des loucheux, il en sera révolté; furement  
après l'avoir lue il ne croira pas, que les assemblées  
qui auroient dû être augustes, et qui ont été si scandaleuses



71

pour la plus part, ayant donné au monde chrétien des  
décisions infaillibles. et mille choses de cette espèce qui  
seroient trop longues à relever; qui lorsqu'elles ne sont pas  
présentées sous la jeunesse sous un jour vrai, font à la  
suite des incrédules.

Quand on voudra que les jeunes gens croient tout aveuglé-  
ment, il faudra commencer par brûler, fustoyer, excommunier,  
conciles, tous les ouvrages qui en ont traité, et qui  
peuvent faire naître à la suite des doutes fâcheux  
dans l'esprit de la jeunesse; ou il faut, la chose n'étant  
pas possible, les prévenir contre les lectures, dans les  
quelles ils trouveront des armes; je ne dis pas contre la  
religion, mais les auteurs; en leur parlant vrai  
de bonne heure. C'est le qu'on s'écarter ne fait pas  
ordinairement; et c'est pour cette raison que les  
jeunes gens deviennent, ou des superstitieux, ou des  
libertins méprisables.

De cinq  $\frac{1}{2}$  à sept heures Monsieur le comte de  
Mniszech a un maître de clavecin et une demi  
heure de répétition. Comme il est peu avancé  
dans la musique, et que le clavecin exige un  
travail continu, cette heure est entièrement employée  
à l'étude de la musique.

De sept à huit il est impossible d'appliquer et s'occuper  
mais quand nous ne pouvons point aller promener, être  
et quelques fois s'yvers, mon intention est d'amuser  
M<sup>rs</sup> Stanislas à des lectures agréables qui puissent lui  
former le goût; à Dessins des cartes avec de la  
craie sur une table noire que nous ferons peindre  
pour cet usage; à lire la Gazette la carte à  
la main: et à finir de nécessité par la peine de  
feuilleter une autre chose rebutante pour nous a fait  
nous tapisserons notre chambre d'une douzaine de  
cartes comme dans les quelles nous pourrions  
voyager tout à notre aise. Je trouve à propos  
que Monsieur le comte s'habitue à lire cette  
gazette, par laquelle est en quelque sorte l'annale  
de son siècle.

Voilà à peu près quel est le plan qu'on peut  
suivre pour les études différentes de M<sup>rs</sup> Stanislas.



jusqu'à ce qu'il entrera en Philosophie : comme il suivra  
dans toutes les classes publiques, ou s'ouvrira en  
conséquence pour les autres études qu'il plaira à  
Monsieur le Comte de Mniszech de lui prescrire et  
ou fera un nouveau projet qu'on tâchera d'accom-  
-moder le plus possible aux circonstances.

Maintenant que j'ai parlé des études de M<sup>e</sup> le  
Comte Stanislas je dois parler à ses plaisirs. je prie  
donc Monsieur le Comte de vouloir bien ~~me~~ lui faire  
l'après dîner du jeudi et le dimanche activer à  
ma disposition : soit à dire que je puisse les jours  
là exercer les jambes de M<sup>e</sup> Stanislas, ou sa  
mémoire de telle façon je le trouverois bon, et  
sans être attentif d'en prouver l'emploi, mon  
intention n'étant le peu d'art pour être indépendant,  
mais de faire dans les intervalles dont je viens de  
parler, la chose qui me conviendrait ou à M<sup>e</sup> Stanislas  
préférentiellement à toute autre.

je fais que le Projet de Monsieur le Comte est de  
faire avancer les études de Monsieur son fils plus vite  
que celles des enfants qui suivent les classes ordinaires,  
et conséquemment je ne devois pas insister sur deux  
jours de loug<sup>e</sup> par semaine. mais ~~ma~~ demande  
est fondée sur un sentiment absolument contraire  
à celui de Monsieur le Comte ; soit pourquoy  
je prendrois la liberté de m'expliquer un desus sous  
dequiesment ; et comme un homme qui sera un  
jour responsable de l'Education de M<sup>e</sup> le Comte  
de Mniszech, doit faire :

1<sup>o</sup> d'après les projets de Monsieur le Comte sur M<sup>e</sup>  
Stanislas ; si les attestats qu'il recevra des Princes,  
répondent par conformité à la durée des cours  
ordinaires des classes, on diroit que Monsieur  
de Mniszech a été traité en grand seigneur ; qu'on  
l'a favorisé, et on auroit raison.

2<sup>o</sup> les enfants qui suivent le collège ; qui ont  
beaucoup de mémoire ; qui ont tout leur temps à  
eux. n'ont pas trop pour apprendre avec fruit,  
les choses qu'on exige d'eux dans une année ; parce-



que la quotité des études est calculée avec la possibilité  
 du travail et de l'application qu'on peut attendre de  
 la jeunesse. M<sup>o</sup> Stanislas dont la journée est prise en  
 partie par diverses occupations ne peut avoir trois ou  
 quatre mois de récite à la fin d'une année et ne doit  
 point espérer pouvoir aller plus lointainement dans ses études  
 que les autres écoliers, d'autant qu'il s'élève deux  
 obstacles insurmontables contre le projet. sa mémoire,  
 le peu d'effort qu'il donne au latin. je suis après des  
 observations de plus de six semaines en état d'affolement  
 de Monsieur le comte de Muisjetch qu'exige d'avantage  
 de Monsieur son fils l'ait voulu l'impossible et lui  
 faire tort. Que si le Père Lucas lui dit le contraire  
 il le trompe; le trompera; n'avouera M<sup>o</sup> Stanislas  
 que pour faire la loue à Monsieur le comte qui  
 sans doute doit désirer pour bien des raisons le  
 progrès rapide de Monsieur son fils.

le Père Lucas peut et pourra se imposer à un  
 Père moi; jamais à moi. mes oreilles ne se fatiguent  
 - elles pas sans fin de ses plaintes? qui de cette  
 journallement comme lui que M<sup>o</sup> Stanislas a trop peu  
 de moments celui pour l'étude du latin, ne doit pas  
 espérer avoir trois ou quatre mois à sa disposition à  
 la fin de l'année; et encore moins l'avancer. je  
 n'aime les discussions avec personne, moins avec le  
 P<sup>re</sup>tre qu'avec tout autre; c'est pourquoi je ne  
 suis pas entré lundi en colloque avec le Père Lucas  
 lorsqu'il est en ma présence à Monsieur le comte,  
 le contraire de ce qu'il m'a dit dit plusieurs fois  
 depuis mon arrivée. mais comme je suis que la condition  
 d'un bon Père soit bien malheureuse si tout le monde  
 concourait à le tromper, je dirais toujours le vrai  
 lorsqu'on me le demandera; je préfère le sale à celui  
 d'un homme qui ne cherche qu'à plaire au despot  
 toujours oui; quand sa louange lui ordonne de dire non.  
 qui ne veut avoir aucun reproches à esquisser à l'avenir,  
 ni à se faire; doit se taire; ou ne point hésiter  
 quand il parle, à être franc même à ses dépens  
 s'il le faut; parce que tôt ou tard on lui rend justice.

il est donc à conclure de mes assertions juridiques



que M<sup>o</sup> Stanislas sera bien heureux si on mettoit à  
la même classe toute la durée de l'année il feroit comme  
il le doit, c'est à dire parfaitement, les différentes choses  
qui forment le qu'on appelle cette classe.

que d'ailleurs on ne donne aucun coup à M<sup>o</sup> Stanislas,  
et ne s'avancera pas pour cela davantage. la mémoire  
à ses bornes, on ne peut qu'on force lui donner  
plus d'étendue, on forçant son travail; il n'y a qu'on  
la ménagerait qu'on parviendrait à la rendre moins  
ingrate.

il ne faut pas juger d'après ce que je viens de dire que  
le Pere Lucas soit sans talent. il en a beaucoup; il  
explique parfaitement; mais comme c'est un Proceptant  
on doit pouvoir lui prescrire la forme de son travail;  
si Monsieur le Comte approuvoit mes reflexions, on  
prendrait la peine de lui donner en allemand le  
jeu qu'il veut qu'on fasse pour Monsieur son fils;  
le Pere Lucas s'y conformant, nous le surpasserions  
ses vus et Monsieur Stanislas y gagneroit à coup sur.

Malgré que Monsieur Stanislas ait fort peu  
de mémoire les esperances de Monsieur le Comte ne  
doivent pas pour cette raison être médiocres. elles  
seront un peu reculées, mais bien de plus. si j'ai dit  
la vérité précédemment, je le dirai encore au  
désavantage de M<sup>o</sup> Stanislas si j'en avais lieu; car  
autrement se seroit mépris pour la venir à des  
reproches sans nombre. mais je puis avancer avec  
justice qu'il ne manque autre chose à Monsieur  
le Comte, que de la mémoire. qu'il est doux, bon,  
sensible; qu'il a l'âme franche; qu'il a très souvent  
vis à vis moi des réparties charmantes qui annoncent  
beaucoup pour la suite; qu'il est un questionneur  
perpétuel; et que si on n'étoit pas assez instruit pour  
lui rendre raison, on continuellement sur ses gardes,  
il pourroit à bout de maniere à un barasse  
beaucoup. tout cela dit assez que les qualités  
de l'Esprit répondront un jour à celles du cœur  
mais je ne puis trop le répéter, sa mémoire doit  
être extrêmement ménagée, on lui auroit des regrets  
inutiles un jour, d'avoir voulu le faire marcher



plus vite que ses forces ne permectroient.

Comme Monsieur Stanislas apprendra dous peu l'histoire & l'ait adire dès qu'il saura asse de philologie pour y passer & je desirerois que Monsieur le Comte de Aniszech sacrifiait quelque Louis à l'acquisition de l'histoire des hommes. l'ait un livre nouveau que je le lerois qui seroit très placé dans la bibliothèque de Monsieur le Comte et qui seroit fort utile à l'instruction de Monsieur son fils.

Le livre, et le Traité d'architecture de Vignole sont les seuls ouvrages que je desirerois et qui ne seroient nécessaires, jusqu'à ce que M. Stanislas soit dans le cas de pouvoir acquies de nouvelles connoissances; le de quoi je vois inutile de peuser avant le moment, où il sera en Philosophie.

Tel est mon avis. je vois donné sans prétention; ainsi dous le cas où il ne seroit point suivi, mon amour propre n'en souffrira nullement, et Monsieur le Comte sera bien sûr que le quel me prescrire de contraire sera exécuté à la lettre; parcequ'ayant dit le vrai sans aucun détour, je ne serois plus tourmenté par l'inquiétude de voir aller les choses de travers; ni responsable de ce qui arriveroit un jour en suivant une route opposée à celle que l'on me paroit qu'on devoit prendre.

Mais si l'intention de Monsieur le Comte, étoit de negler les études de Monsieur le Comte son fils, conformément à ma manière de voir, que j'ai en l'honneur de lui présenter? je le prierois de faire lui même un petit précis et de le donner au Père Lucas & lorsqu'on force l'ouverture des foies avec le Père Hoffmann le que ne seroit pas difficile & en m'enjoignant devant lui de veiller à son exécution. je fais d'avance que cette reforme pourra lui déplaire, mais est de quoi je m'inquiète asse peu, ne devant songer qu'à un bien futur de Monsieur Stanislas; et ne voyant aucun moyen d'y parvenir, qu'en mettant la main,



l'histoire naturelle, le d'rieif stit, les explications  
inutiles de côté; et qu'en employant les  
heures destinées au latin ainsi qu'il m'a paru  
possible de la faire.

me franchise sous bonne venue je le fais par  
expérience toujours assez mal. je serais désolé  
que la même dépit à Mousieu le Comte de Muisjoch  
que je respecte infiniment. aussi n'ayant jamais pu  
me forcer à la dissimulation, le n'a été qu'une la plus  
grande répugnance. Mousieu le Comte de la Touche  
est témoin. que je me suis résolu à coucher mes  
idées par écrit, parce que la façon de penser n'est  
que relative, on peut avec le cœur le plus honnête  
et les intentions les plus pures jouer un fort méchant  
rol et être dupe de sa sincérité; sans s'en rendre  
celui qui blâme et celui qui est blâmé ayant tort  
soit l'un ni l'autre: j'ose espérer que je ne courrai  
point le risque avec Mousieu le Comte de Muisjoch,  
et que si ma franchise lui avoit paru un peu  
agreste, il voudra bien me la pardonner, en se rappelant  
que je ne retire aucun avantage personnel des chan-  
gements que je propose dans l'Education de Mousieu  
le Comte son fils; et qu'un Gouverneur est bien plus  
heureux en exécutant bien et sans faire aucune  
observation, les ordres qu'on lui donne, qu'en voulant  
suivre un nouveau plan dont on le rend garant à  
la suite quoiqu'il n'accepte pas des sarcats si les choses  
viennent à mal tourner, quelques louables aient été  
les motifs qui l'ont fait agir.





Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

[www.digital-center.pl](http://www.digital-center.pl)

[biuro@digital-center.pl](mailto:biuro@digital-center.pl)

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

**Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.**

**Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.**

**All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.**